



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°26 - OCTOBRE 2001

CUSSAC, l'émerveillement

La préhistoire vient de s'offrir un nouveau joyau : la grotte de Cussac.

Située au sud de la Dordogne et découverte cet été, cette grande grotte recèle tout un répertoire de gravures monumentales absolument unique. La caverne s'ouvre d'abord sur une grande salle de 3 m de large avec, au bout de son couloir de 12 m de long, une immense galerie de plus de 12 m de haut.

C'est là que l'on peut admirer sur des parois au calcaire d'un grain très fin, des gravures qui ressortent comme une multitude de traits blancs. Ceux-ci, tracés vigoureusement d'une main très sûre pour des oeuvres atteignant 4 m, offrent à nos yeux quelques unes des plus belles et des plus grandes représentations animalières de l'art paléolithique. Aux mammouths, bisons, chevaux, animaux fantastiques, se mêlent d'exceptionnelles figurations



Cussac : représentation de cheval, gravée au centre du grand panneau.

humaines, surtout féminines.

A la différence des grandes représentations peintes de Lascaux ou des grottes Chauvet ou Cosquer, celles-ci sont de pures gravures tracées d'une main d'artiste il y a plus de vingt cinq mille ans... Elles ne présentent pas l'enchevêtrement de traits à déchiffrer patiemment des petites gravures des Combarelles, par exemple.

Autre caractéristique tout à fait exceptionnelle de la grotte de Cussac : plusieurs dépôts d'ossements humains ont été localisés de place en place sur le sol de la grotte. Le résultat de la

datation effectuée aux Etats-Unis donne : 27.000 ans, c'est-à-dire dans la première partie du Paléolithique récent ! C'est la première fois que l'éventualité d'une relation entre art pariétal paléolithique et dépouilles mortelles humaines est rencontrée. Les fouilles sont à venir.

Nous avons eu, lors du grand Congrès de l'Union des Sciences Pré-et Protohistoriques (septembre 2001), une présentation de Cussac par Norbert Anjoulas, responsable scientifique de la grotte. Il nous l'a fait découvrir par de superbes diapositives. Bientôt, une visite virtuelle permettra de la présenter au public.

M.L.B.

AU SUJET DE ...



Une œuvre méconnue du Maître aux Madones joufflues

Depuis 1917, le Musée des Beaux-Arts de Lyon possède un panneau flamand de la fin du Moyen Âge, qui représente la *Vierge allaitant l'Enfant* (fig.1,2). Marie est revêtue des couleurs que lui attribue traditionnellement l'art chrétien: le rouge et le bleu. Elle porte un manteau rouge, qui lui recouvre la tête et les épaules,

ainsi qu'un surcot bleu sombre. Au-dessous du surcot, on devine une cotte de brocart, qui fait légèrement saillie à la hauteur des poignets. Des deux mains, la Vierge tient son Fils blotti contre sa poitrine. Celui-ci agrippe le sein maternel.

Le groupe de la Vierge et de



Fig.1 - *Vierge allaitant l'Enfant* (détail). Lyon, Musée des Beaux-Arts.

l'Enfant est situé dans un intérieur lambrissé. Le visage marial est, en outre, intégré à un extérieur: un fond de paysage, délimité par une ouverture dans la paroi. Conformément au goût flamand de la fin du Moyen Âge, ce paysage constitue un résumé d'univers. Au monde du château et de la ferme, à gauche, fait pendant, du côté droit, celui de la nature sauvage, représentée par la montagne.

Actuellement, la *Madone de Lyon* se présente sous la forme d'un tondo. Un tel format n'est pas exceptionnel chez les "Primitifs flamands", mais correspond-il pour autant à l'état premier de l'œuvre? Le panneau étant

dépourvu de bords non peints, de barbes et de chanfrein, on peut conclure qu'il a été raccourci. Il est impossible, en revanche, de déterminer le volume des pertes. La *Madone de Lyon* constituait peut-être dès l'origine un tondo, dont le diamètre aurait été réduit de quelques centimètres, lors d'une restauration. Ou bien, il s'agissait, au départ, d'un panneau rectangulaire. C'est le type de format le plus fréquent dans la peinture flamande des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Le panneau rectangulaire, endommagé, aurait été transformé en tondo par un restaurateur. Un tel cas de figure est attesté à plus d'une reprises, pour des œuvres de la fin du

Moyen Âge.

La *Madone de Lyon* a plusieurs fois changé d'attribution, au gré des publications. Si son appartenance à l'histoire de la peinture des Pays-Bas bourguignons et de la Principauté de Liège n'a jamais été remise en question, en revanche, les historiens d'art se sont divisés, dès qu'ils ont voulu rattacher l'œuvre à une personnalité connue ou à un centre de production particulier.

En 1960, une historienne d'art lyonnaise, Madeleine Vincent, avance le nom de Josse van Cleve, alias Josse van der Beke, qui devint franc-maître à Anvers en 1511. Elle compare le panneau avec plusieurs peintures attribuées de façon unanime à cet artiste, notamment la *Vierge à l'Enfant adorée par saint Bernard* du Louvre. S'appuyant sur la chronologie de l'œuvre de Van Cleve traditionnellement admise, elle suggère une datation vers 1512-1514. Un doute, quant à la validité du nom qu'elle propose, semble pourtant subsister dans son esprit, puisqu'elle conclut son article par ces mots: "*Quant à affirmer qu'il soit de la main du maître lui-même, l'état du tableau [...] ne le permet pas. Mais il reste, indéniablement, la certitude qu'il fut peint dans un des ateliers*

anversois où Josse van Cleve exerçait une influence incontestée aussitôt après 1511 [...]".

En 1967, dans deux lettres adressées au musée, la regrettée Suzanne Sulzberger, qui fut une membre active de notre société, conteste l'attribution et la date avancées par Madeleine Vincent. Elle fait valoir que la *Vierge à l'Enfant adorée par saint Bernard* du Louvre se signale par "*une certaine afféterie*" que l'on ne retrouve pas dans la *Madone de Lyon*. "*Il me semble, écrit-elle, que votre tondo se situe plutôt au XV^{ème} siècle*", en raison de la "*simplification*" des formes qui s'y observe. L'historienne d'art envisage le nom de Petrus Christus, maître établi à Bruges à partir de 1444, tout en refusant de lui attribuer le panneau de manière formelle. Celui-ci, plutôt qu'anversois, serait-il brugeois?

L'hypothèse "brugeoise" de Suzanne Sulzberger mérite d'être prise en considération. En effet, on peut voir dans la *Madone de Lyon* une œuvre caractéristique d'un "Primitif flamand" anonyme que j'ai récemment proposé de dénommer le Maître aux Madones joufflues.

Le Maître aux Madones joufflues a dû travailler à Bruges, dans le

premier quart du XVIème siècle. C'est ce que suggèrent, en tout cas, les nombreuses analogies entre son oeuvre identifiée et la production de maturité de Gérard David, lequel s'établit à Bruges, comme franc-maître, en 1484 et y mourut en 1523. Pas moins de huit peintures peuvent être attribuées à l'anonyme des Madones joufflues. On citera, en particulier, une *Vierge à l'Enfant flanquée de quatre saints* (New York, Metropolitan Museum of Art), une *Sainte Famille* (Saint-Omer, Musée de l'Hôtel Sandelin), une *Vierge à l'Enfant adorée par un chanoine* (Bruges, Monasterium De Wijngaard) et une *Vierge à*

qui lui appartient en propre, caractérisé par une physionomie massive, aux traits quelque peu empâtés.

La *Madone de Lyon* peut être rapprochée des *Vierges à l'Enfant* de Bruges (fig.3) et de Mexico (fig.4), ainsi que de la sainte Marguerite représentée aux côtés de Marie sur le tableau new-yorkais. Toutes ont, fondamentalement, le même visage, et celui-ci est orienté, en outre, de manière identique. Le front, haut, est bien dégagé; les yeux, mi-clos, sont délimités par des paupières épaisses et surmontés par de fins sourcils arqués. Le nez se signale



Fig.2 - *Vierge allaitant l'Enfant* (détail).
Lyon, Musée des Beaux-Arts.



Fig.3 - Maître aux Madones joufflues:
Vierge à l'Enfant adorée par un chanoine (détail). Bruges,
Monasterium de Wijngaard.

l'Enfant sous un portique (Mexico, Museo Nacional de San Carlos). L'artiste se reconnaît aisément à l'usage répété d'un type féminin

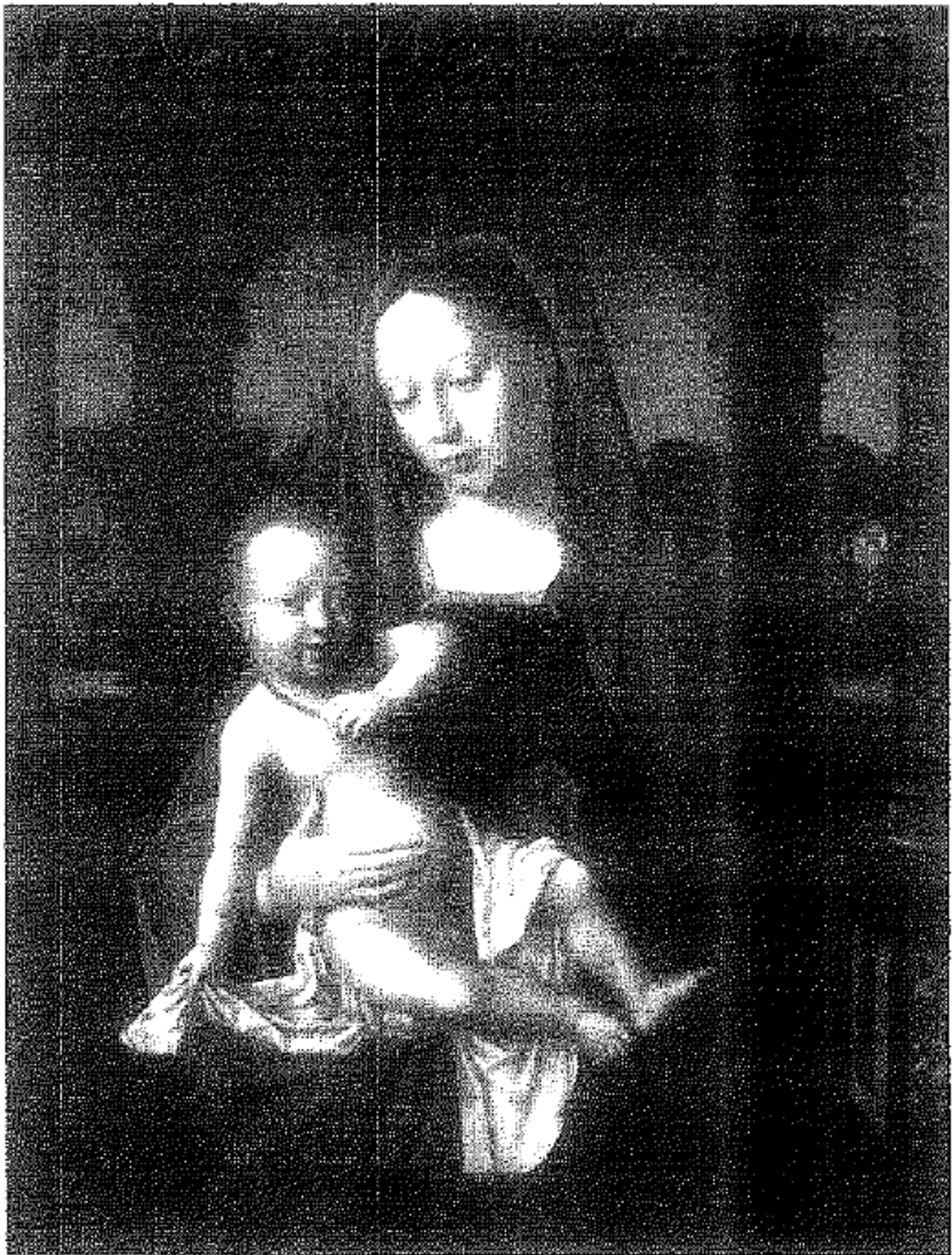


Fig.4 - Maître aux Madones joufflues (1er quart du XVIème siècle): *Vierge à l'Enfant sous un portique*. Mexico City, Museo Nacional de San Carlos.

par une arête rectiligne et des narines étroites. La bouche est charnue; le menton, arrondi, est fuyant.

Si Suzanne Sulzberger a eu raison

de rapprocher la *Madone de Lyon* de l'école brugeoise, en revanche, elle se trompait, lorsqu'elle situait l'œuvre au XVème siècle. La datation avancée par Madeleine Vincent, vers 1512-1514, est sans

doute plus proche de la vérité. Tout indique, en effet, que la période d'activité du Maître aux Madones joufflues correspond à la maturité de Gérard David. La *Madone de Lyon* a donc dû voir le jour dans le premier quart du XVIème siècle.

Le fait qu'on ait pu la prendre pour une oeuvre du siècle précédent ne surprendra pas l'historien de la peinture des anciens Pays-Bas. Erwin Panofsky ne reconnaissait-il pas dans l'oeuvre de Gérard David

"la dernière floraison d'une tradition qui remonte à *Petrus Christus* [...]", si pas même "un retour aux fondateurs" de l'ancienne peinture flamande, c'est-à-dire à Jan van Eyck et au Maître de Flémalle? Entre une peinture flamande archaïsante du premier quart du XVIème siècle, comme l'est la *Madone de Lyon*, et une production du siècle précédent, il n'est pas toujours aisé, au premier coup d'oeil, de faire le départ...

D.M.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

C. BILLEN, J.-M. DUVOSQUEL (dir. scientifique), *Bruxelles*, 201 p., Ed. Fonds Mercator, Anvers, 2000, prix: 2.896 FB., cartes, 350 ill. et orientation bibliographique.

Cet ouvrage publié dans le cadre de "Bruxelles 2000", original dans sa conception, est le fruit de la collaboration pluridisciplinaire de géographes, d'historiens et d'écrivains.

Une première partie rassemble les réflexions littéraires d'artistes familiers de la vie culturelle de notre capitale. Les auteurs s'interrogent notamment sur le mélange de pulsion destructrice et de fougue créatrice inhérent aux différents concepts architecturaux ayant laissé leur empreinte sur la ville.

Une seconde partie, plus scientifique, analyse l'histoire de Bruxelles, tissée par une dialectique constante entre espace urbain et société.

Un portefeuille cartographique complète utilement l'ouvrage par une série de cartes thématiques très intéressantes.

Enfin, de superbes photographies en noir et blanc nous offrent un portrait de Bruxelles plus poétique que l'actuel.

D.K.

Cahiers Bruxellois, t. 36, 1997-1998, Bruxelles, 1999, publié avec l'aide de la Direction générale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, 147 p. Abonnement, 500 FB.

Dans le domaine des revues consacrées à l'étude du passé bruxellois, signalons la dernière parution de la revue d'histoire urbaine les *Cahiers Bruxellois*.

Dans ce tome, Mlle Martens, ancienne Archiviste de la Ville de Bruxelles, s'interroge sur la manière dont les autorités publiques de la ville de Bruxelles gardaient la mémoire des décisions politiques et administratives présentes et passées qui affectaient la vie de leurs bourgeois au bas Moyen Age (M. MARTENS, *Le cartulaire face aux originaux: des pratiques administratives en cours d'évolution dans les milieux lignagers de Bruxelles, du règne de Jeanne de Brabant à la mort du duc Wenceslas de Luxembourg (1356-1383)*, pp. 1-84).

Quant à Mme Chevalier-de Gottal, elle s'intéresse aux cérémonies d'inhumation de trois ducs de Brabant au XVème siècle,

ainsi qu'à l'aspect matériel de leurs sépultures et le choix de leur lieu (A. CHEVALIER-DE GOTTAL, *La cour de Brabant à l'aube du XVème siècle. Funérailles des ducs Antoine de Bourgogne, Jean IV et Philippe de Saint-Pol*, pp. 85-126).

Enfin, M. A. Zveny, sur base d'un plan détaillé de la rue de Pacheco (aujourd'hui Boulevard Pacheco), datant approximativement des années 1723-1730 et actuellement conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles, retrace la topographie, l'habitat et le degré d'urbanisation de ce quartier dans la première moitié du XVIIIème siècle (A. ZVENY, *La rue de Pacheco: un plan manuscrit inédit du XVIIIème siècle*, pp. 127-139).

Des indications bibliographiques relatives à l'histoire de Bruxelles, de M. A. Vanrie, complètent ce numéro des *Cahiers Bruxellois*.

D.K.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« Art déco polonais » (Europalia

Polska)

- Jusqu'au 25 novembre 2001.

- Galerie de la KBC, 16, Grand-Place, 1000 Bruxelles.

- Du mardi au dimanche de 11 h. à

18 h.

- Info: 02/507.85.94.

« *L'Avant-Printemps. Pologne 1880-1920* » (Europalia Polska)

- Jusqu'au 6 janvier 2002.

- Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles.

- Du lundi au dimanche de 10 h. à 18 h., vendredi jusqu'à 20 h.

- Info: 02/507.85.94.

La Louvière

« *L'estampe polonaise 1900-2000* » (Europalia Polska)

- Jusqu'au 16 décembre 2001.

- Centre de la gravure et de l'image imprimée, 10, rue des Amours, La Louvière.

- Info: 02/507.85.94.

Namur

« *Un château sous la loupe, recherches sur le château des comtes à Namur* »

- Jusqu'au 23 décembre 2001.

« *La bourse et la vie* » Les différents aspects de la monnaie à travers les âges.

- Jusqu'au 23 décembre 2001.

- Espace archéologique Saint-Pierre, 23, route Merveilleuse, 5000 Namur.

- Du mardi au dimanche de 12 h. à 17 h., juillet et août de 11 h. à 18 h.

- Info: 081/25.02.83.

Treignes

« *Splendeurs celtes : armes et*

bijoux »

- Jusqu'au 16 décembre 2001.

- Musée du Malgré-Tout, 28, rue de la Gare, 5670 Treignes.

- Tous les jours sauf le mercredi de 9 h.30 à 17 h.30, week-end et jour fériés de 10 h.30 à 18 h..

- Info: 060/39.02.43.

EN FRANCE

Nantes

« *Au fil du Nil* »

- Jusqu'au 20 janvier 2002.

- Musée Dobrée, 18, rue Voltaire, 44000 Nantes.

- Info: 33/2/40.71.03.50.

Paris

« *L'or des rois scythes* »

- Jusqu'au 31 décembre 2001.

- Galeries nationales du Grand Palais, place Clémenceau, 75008 Paris.

- Info: 33/1/44.13.17.17.

« *Archéologie du Grand Louvre: le quartier du Louvre au XVIIème siècle* »

- Jusqu'au 31 décembre 2001.

- Musée du Louvre, aile Sully, accès par la pyramide.

- Info: 33/1/40.20.51.51.

« *Moi, Zénobie reine de Palmyre* »

- Jusqu'au 16 décembre 2001.

- Mairie du Vème arrondissement de Paris, 21, place du Panthéon.

- Du lundi au samedi de 10 h. 45 à

- 17 h. 45, dimanche et jours fériés
de 14 h. à 18 h. 45.
- Info: 33/1/55.43.10.50.

*« L'Orient de Saladin au temps
des croisades »*

- Du 23 octobre au 10 mars 2002.
- Institut du Monde Arabe, 1, rue
des Fossés-Saint-Bernard, 75005
Paris.
- Info: 33/1/40.51.38.38.

Saint-Germain-en-Laye

*« Les ors préhistoriques du musée
national hongrois »*

- Jusqu'au 7 janvier 2002.
- Musée des Antiquités nationales,
château, 78103 Saint-Germain-
en-Laye.
- Info: 33/1/39.10.13.00.

Lyon

*« Chefs-d'œuvre, trésors et quoi
encore... »*

Cette importante exposition
interpelle le visiteur sur le concept
de chef d'œuvre en présentant des
objets significatifs de toutes les
cultures du monde. Son angle
d'approche dévoile ainsi l'esprit
du futur Musée des Cultures du
Monde qui remplacera l'actuel
Muséum d'Histoire naturelle de
Lyon en 2003.

- Jusqu'au 24 mars 2002.
- Muséum d'Histoire naturelle, 28,
bd des Belges, 69006 Lyon.
- Info: 33/4/72.69.05.00.

EN ALLEMAGNE

Düsseldorf

« Autels et chapelles du monde »

- Jusqu'au 6 janvier 2002.
- Museum kunst palast, 4-5,
Ehrenhof, 40479 Düsseldorf.
- Du mardi au dimanche de 12 h. à
20 h.
- Info: 49/211/89.962.12.

AUX PAYS-BAS

LEYDE

« Préhistoire de l'Arménie »

- Du 3 novembre au 3 mars 2002.
- Rijksmuseum van Oudheden, 28,
Rapenburg, 2301 EC Leiden.
- Info: 31/71/51.63.163.

J.D.v.P.

**COMITÉ DE RÉDACTION DU
BULLETIN D'INFORMATION**

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél: 650.24.86 ou 650.24.97

Fax: 650.24.50